ceux que n'aveuglaient pas l'ambition, la haine, l'égoïsme ou l'intérêt personnel. Voilà le secret de l'influence qu'il a exercée sur son parti, jusqu'à sa mort.

Son désintéressement était proverbial, et rehaussait tellement ses autres qualités, qu'il désarmait souvent ses adversaires les plus acharnés, et les forçait de s'écrier : "Après tout, que dire à un homme qui n'est poussé que par le plus pur patriotisme, et qui semble autant mépriser la fortune, pour lui-même, qu'il est ardent à la procurer à ses concitoyens."

La sincérité, chez lui, vertu si rare aujourd'hui, et qui est le plus précieux trésor de l'amitié, était à toute épreuve, et s'exerçait à l'égard de ses opposants, comme à l'égard de ses amis. Elle lui donnait, parfois, une apparence de rudesse, qui cadrait mal avec son cœur généreux et sensible, et qu'un œil peu exercé, ou peu clairvoyant, ne savait pas toujours excuser, en considération du noble motif qui l'inspirait.

Sa probité et ses droites intentions n'ont jamais été mises en doute, que par des ambitieux qui ne regardent jamais aux moyens d'arriver, et qui auraient voulu recueillir sa brillante succession.

Enfin, en dépit de toutes les passions que l'esprit de parti, et les luttes politiques ont soulevées contre lui, Sir George passait aux yeux de tous, pour un des premiers hommes d'état du pays, et était considéré comme le canadien français qui honorait le plus notre nationalité.

C'était une de ces grandes et nobles figures, qu'on ne peut se défendre d'admirer, lors même